



**Intervention de Bruno CHAVANAT  
Conseiller Communautaire  
Conseil d'Agglomération du 17 septembre  
Délibération n°1**

**BARO'METROPOLE : INDISPENSABLE MAIS INSUFFISANT**

**Un travail indispensable et pour l'essentiel un travail de qualité.**

- L'élaboration d'un baromètre comportant des indicateurs de mesure du développement durable de Rennes Métropole est une bonne nouvelle. Le travail accompli dans ce sens, notamment par l'AUDIAR doit être salué.
- Mesurer ses résultats est aussi nécessaire quand on est une collectivité publique que quand on est une entreprise ou un organisme d'intérêt général. C'est même indispensable si l'on veut rendre compte aux citoyens qui nous ont élus de l'efficacité des politiques menées.
- Le travail qui est présenté est donc indispensable. Il est pour l'essentiel, de qualité. Mais, tel qu'il se présente il présente encore des insuffisances.

**Une insuffisance méthodologique : ce n'est pas l'organisme qui conseille qui est le mieux placé pour contrôler les résultats.**

- On le sait dans le secteur privé. Le cabinet de conseil ne peut pas être en même temps celui qui certifie les comptes. Depuis les récents scandales, toutes les législations ont évolué dans un sens plus strict. C'est désormais interdit par la loi.
- La même discipline devrait s'imposer à nous. Ce ne doit pas être à notre propre agence d'urbanisme, qui est le principal organe de conseil de notre collectivité d'établir le baromètre de réussite de nos politiques. Ce n'est d'ailleurs pas faire injure à son professionnalisme. Mais lui demander à la fois de nous conseiller pour nos politiques et ensuite de déterminer les indicateurs qui mesureront ces politiques c'est la faire à la fois juge et partie.
- Il serait donc souhaitable que ce baromètre, qui mesure les résultats comparés d'un panel de 8 agglomérations, soit établi par un organisme indépendant. Pourquoi pas un organisme émanant des agences d'urbanisme des 8 agglomérations concernées qui sont classées les unes par rapport aux autres dans ce baromètre. Ce serait une garantie imparable d'objectivité dans le choix des indicateurs.

**Des insuffisances quant aux indicateurs de mesures des résultats de nos politiques.**

Je me limiterai à quelques exemples.

- Il y a d'abord des indicateurs qui manquent alors que nous sommes en plein dans les politiques communautaires. C'est le cas du vélo. Dans ce qui nous est présenté, on mesure la part des déplacements en mode doux (32%) mais on n'individualise pas le vélo, dont on sait très bien que la part est particulièrement basse puisque qu'elle est passée de 11% en 1979 à 4% aujourd'hui. Si nous voulons mesurer l'impact de nos politiques, il ne faut pas se contenter de

mesurer le nombre de km de pistes cyclables, il faut mesurer, par rapport aux autres métropoles, l'évolution de la part des déplacements en vélo.

- Il y a ensuite des indicateurs qui manquent dans des domaines dont nous ne sommes pas directement responsables mais qui sont stratégiques pour le rayonnement de l'agglomération. C'est le cas par exemple du taux d'intégration dans l'emploi et de la qualification des emplois obtenus par les jeunes sortis de nos universités. Ce sont des chiffres qui sont de mieux en mieux suivis (notamment à Rennes 1 et Rennes 2) et qui sont évidemment essentiels. Cela correspond à notre objectif stratégique d'être au cœur de l'économie de la connaissance.

### **Des insuffisances quant aux enseignements tirés des indicateurs.**

C'est la difficulté de ne pas recourir à un organisme indépendant pour établir le baromètre, c'est que non seulement, on retient plus facilement les indicateurs qui révèlent des résultats positifs mais parfois on a tendance à interpréter les résultats dans un sens favorable.

La encore quelques exemples.

- Sur le plan du dynamisme économique, il est paradoxal de mettre en valeur notre bon positionnement pour les bases de TP (alors que nous savons que l'entreprise principalement concernée (Citroën est en difficulté) et de ne pas accorder d'importance à un indicateur qui n'est pas favorable le taux de créations pures d'entreprise qui nous classe en mauvaise position.
- Sur le plan universitaire, il est quand même curieux que le seul commentaire qui accompagne le chiffre de 40% des étudiants qui quittent l'université après la première année consiste à dire que ce n'est pas forcément synonyme d'échec. Certes il vaut mieux voir le verre à moitié plein.

### **Si ce baromètre a une utilité ce n'est pas de nous glorifier de ce qui va bien, c'est de nous permettre de regarder en face les résultats qui doivent être améliorés.**

Pour cette raison, si nous nous félicitons de l'existence du baromètre, nous pensons important qu'il soit lui-même encore amélioré.

